

d'autres nous ne soyons sujets à des illusions. Notre société avec ses ardeurs industrielles, ses convoitises, ses frivolités, nous semble une marâtre pour l'artiste ; nous voudrions la voir se montrer plus généreuse envers lui. Mais à ceux qui s'imaginent volontiers que l'artiste, dans l'antiquité, marchait de pair avec les personnages les plus en évidence, que les yeux de ses contemporains étaient constamment ouverts sur lui, que sa vie enfin était un triomphe continu, je me bornerai à dire : Connaissez-vous beaucoup de peintres et de sculpteurs qui aient été nourris dans le Prytanée aux frais de la République ? Pouvez-vous citer beaucoup de statues élevées en leur honneur ? Il y a un homme qui vivait au temps des Antonins, et qui nous a laissé, sous le titre de Description de la Grèce, une véritable histoire des monuments anciens, c'est Pausanias ; essayez de trier parmi les innombrables statues qu'il énumère celles qui se rapportent aux artistes ; il n'y en a point, que je sache, du moins à Athènes, pas même une pour Phidias. Et pourtant Phidias avec son ciseau contribua presque autant qu'Homère avec sa lyre à la formation définitive du Panthéon hellénique ; sous sa main les rêves du Rapsode prirent un corps dans le marbre et dans l'ivoire. Et pourtant encore jusqu'à l'époque romaine la sculpture fut, en Grèce, un art public, exclusivement consacré à l'embellissement de la cité et à la décoration des temples. Posséder une statue dans sa maison eût semblé en ce temps là une profanation (1).

Comment donc, avec le caractère religieux de leur art, et dans une société si sensible à la beauté plastique, s'expliquer que les statuaires, comme les peintres du reste, aient été exclus d'un honneur qui n'était plus réservé seulement aux héros, aux législateurs, aux généraux victorieux, mais

(1) Heeren. tome 7, p. 596.